... François Mottu, médecin généraliste, médecin de famille à Versoix, voyageur, photographe d'animaux et de paysages

«Garder l'œil et l'esprit ouverts»

Daniel Lüthi

Texte et photographies

danielluethi@gmx.ch

Le livre d'images posé sur le bureau du cabinet montre des ours, des baleines, des singes, un guépard et de nombreux autres animaux exotiques. A cela s'ajoutent des photographies de paysages du Canada, de Tanzanie, de Finlande, de Russie et de nombreux autres pays du monde. La «nature» est le thème de l'ouvrage, l'auteur et photographe est François Mottu, «médecin voyageur» comme il se nomme.

Les hommes et leurs histoires

En fait, François Mottu est un sédentaire. C'est à Versoix sur le lac Léman qu'il dirige depuis bientôt trente ans son cabinet de médecine de famille. Appellation beaucoup plus sympathique et authentique que le terme allemand de «médecin de la maison».

«Ce sont les relations humaines qui m'intéressent», déclare le Docteur Mottu, «je soigne et j'accompagne des familles entières sur une longue période, je connais les grands-parents, les parents et les enfants, je connais leurs histoires.» C'est la vue d'ensemble, la vision globale qui importe, comme il le rappelle sans cesse. Certes c'est une question d'expérience, mais également un credo médical. Voici un exemple: hier, une patiente est venue le consulter pour des douleurs au dos. Il s'est immédiatement occupé du problème physique, bien évidemment. Néanmoins, c'est l'entretien avec la patiente qui a été probablement déterminant puisqu'il a révélé une importante surcharge de travail, un véritable fardeau justement.



Lorsque François Mottu – à un an de sa retraite désormais – fait le bilan de ses nombreuses années de pratique comme médecin de famille, voici l'une de ses principales observations: «une certaine instabilité s'est généralisée, les gens sont clairement plus stressés qu'avant. Ils doivent produire toujours plus en un laps de temps de plus en plus court, ils n'ont plus le temps de se détendre. Même s'ils se retrouvent subitement sans emploi.» Les problèmes de dos et de digestion en sont des effets fréquents, tout comme les maladies psychiques.

Quels ont été, sinon, les autres facteurs de changement pendant toutes ces années? «L'apparition de Google.» De nombreux patients s'informent aujourd'hui sur Internet, ils se forgent des certitudes parfois fausses, et peuvent prendre une distance critique face au médecin. «C'est comme un horoscope», commente le Docteur Mottu, «sur Internet on voit et croit ce que l'on veut bien voir et croire.»

Les leçons de la nature

L'immeuble qui abrite le cabinet du couple Mottu se situe dans l'axe d'approche de l'aéroport de Genève-Cointrin. La route principale à forte circulation passe devant le cabinet. Un environnement particulièrement bruyant donc. Mais juste derrière la rue, le lac présente un contraste saisissant. «Il m'apaise», dit-il après réflexion, «et il change sans cesse, en toute autonomie, sans que je n'ai besoin d'intervenir», ajoute-til d'un air espiègle. Mais la plaisanterie n'est qu'un aspect. L'autre aspect est le constat que la nature ne cesse de lui offrir: le pouvoir des hommes, et donc le pouvoir d'action d'un médecin, est limité et doit être mis en relation avec de plus grandes dimensions. «Au regard de l'éternité, je ne suis qu'un point minuscule.» Il accompagne souvent un pêcheur professionnel sur le lac, admire le jeu des couleurs, la brume et profite du calme. La magie du moment: c'est ce qui a poussé le médecin à devenir photographe de la nature.

«Le pouvoir des hommes, et donc le pouvoir d'action d'un médecin, est limité»

La rencontre d'un loup dans le nord canadien, à quelque 800 kilomètres du Pôle Nord, a été un moment inoubliable. «Il s'est approché de notre groupe et semblait nous parler», se souvient François Mottu. «Je vous vois, je vous accepte», a-t-il dit aux intrus avec son comportement et son regard. Mais il a fait comprendre tout aussi clairement que c'était son territoire et que l'autre, l'observateur, n'y était toléré que provisoirement. La fascination qu'exercent notamment les mammifères sur le médecin de Versoix est due au fait qu'eux aussi vivent en famille, eux aussi sont

curieux et eux aussi peuvent communiquer. Des paral-



François Mottu

Le Docteur François Mottu est né à Genève en 1947 où il a accompli toute sa scolarité ainsi que ses études de médecine. Depuis 1981, il exerce en tant que médecin de famille à Versoix près de Genève dans un cabinet commun avec son épouse Delphine, pédiatre. Depuis de nombreuses années, ils font ensemble des voyages réguliers qui leur permettent - à lui notamment - d'observer et de photographier les animaux. En 2008, il publie le livre «Nature sur ordonnance - regards d'un médecin voyageur».*

En 1970, sa formation médicale conduit François Mottu à Leeds en Angleterre où il découvre la chirurgie viscérale. En 1976 et 1977, il se consacre à la pédiatrie à Oran en Algérie. A deux reprises, il se rend à l'étranger pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR): en 1972 auprès des prisonniers de guerre pakistanais en Inde, en 1981 auprès des prisonniers iraniens en Irak.

De 1993 à 2004, il est chargé de cours en médecine familiale à l'Université de Genève, de 1998 à 2002 il se rend deux fois par an à Sarajévo pour former des confrères bosniaques.

François Mottu vit à Versoix avec son épouse. Père d'un fils adulte, il a deux petits-enfants. Il prendra sa retraite l'année prochaine. Son fils reprendra sa clientèle avec son épouse - tous deux médecins internistes - sous forme de cabinet de groupe.

lèles surprenants entre le monde des animaux et le monde des humains. Y compris celui des apparences trompeuses, selon François Mottu. Ainsi, l'interprétation hâtive d'une attitude conduit souvent à un jugement précipité et erroné. Un ours, par exemple, qui semble inoffensif, peut facilement devenir plus violent que supposé.

disponible auprès de l'auteur: mottuf@bluewin.ch



Pour le médecin François Mottu, la nature est à la fois source d'énergie et d'enseignement. La vue d'un animal en contrée sauvage lui fait oublier les désagréments du quotidien et l'aide par exemple à relativiser les imperfections et les injustices de notre système de santé. Dehors dans la nature, un médecin peut réapprendre à d'abord regarder et écouter avant de conclure et de parler. Dans la nature comme au cabinet médical, il s'agit de ne rien précipiter et de ne pas se limiter aux détails. Au-dehors comme chez lui, dans ses loisirs comme dans son travail, il doit et entend «garder l'œil et l'esprit ouverts».

Dans la nature comme au cabinet médical, il s'agit de ne rien précipiter et de ne pas se limiter aux détails.

Dans une discipline au moins, ce médecin généraliste semble s'être spécialisé: la philosophie médicale...

Les réalités du quotidien

Mais voilà, la réalité est souvent plus grossière, et même François Mottu n'y échappe pas. Il s'indigne lui aussi des énormes différences de revenus chez les médecins, du mauvais statut des médecins de famille. Le Docteur Mottu tire du tiroir un tableau manuscrit qui démontre qu'au cours des trente dernières années son revenu est resté pratiquement le même en absolu et qu'il a donc fortement diminué par rapport au coût de la vie. Or c'est un fait accompli que les médecins de famille contribuent dans une grande mesure à économiser des coûts de santé. Dans son cabinet de médecin de famille, il peut résoudre plus de 90 % des cas, déclare le Docteur Mottu. Mais ceci n'est pas suffisamment honoré.

Le médecin de Versoix rejette clairement l'idée d'un revenu supplémentaire dû à la propharmacie (re-

mise de médicaments), comme c'est le cas en Suisse alémanique. Il ne voit qu'une seule solution: «l'amélioration du TARMED à notre bénéfice».

C'est pourquoi il a, lui aussi, participé à la manifestation mémorable du 1^{er} avril 2006 sur la Place du Palais fédéral. Et c'est pourquoi aussi il a fait partie de ceux qui ont tenté de promouvoir la médecine familiale dans la formation universitaire. «En tant que chargé de cours à l'Université de Genève j'avais le sentiment, par mon expérience de la base de la médecine—le contact avec les patients, d'être utile non seulement aux étudiants, mais aussi aux enseignants universitaires.» Encore une fois, il s'agit avant tout d'apprendre à appréhender le patient. Et de s'ouvrir les yeux et l'esprit sur l'ensemble...

Tant de choses à proximité

François Mottu est à la veille de «prendre sa retraite», comme on dit. Il se réjouit d'adopter un autre rythme. «Accueillir un nouveau patient toutes les vingt minutes, c'est tout de même fatiguant,» explique-t-il. Vers quelles destinations un grand voyageur comme lui peut-il encore être attiré? Vers les oiseaux des Iles Malouines, les lions de Tanzanie ou les ours de la Colombie britannique? François Mottu garde le silence un moment. Il observe le kudu en bois sculpté placé sur son bureau, souvenir d'un voyage en Afrique. Puis il déclare que son prochain projet aura lieu à proximité. Il souhaite faire le portrait de la Versoix, la petite rivière qui traverse le village et qui lui a donné son nom. Il y a tellement de choses à voir entre le Jura et le lac Léman, les couleurs des quatre saisons par exemple, et beaucoup d'animaux intéressants également. François Mottu fera de la marche et attendra. Il dormira dans son sac de couchage à la belle étoile. Il entendra et regardera - et photographiera aussi de temps en temps.

Et arrêtera encore une fois le cours du temps un bref instant.

La prochaine «Rencontre avec...»

A la fin de chaque mois, le Bulletin des médecins suisses fait le portrait d'une personnalité qui s'engage dans le système de santé. En septembre, Daniel Lüthi présentera sa rencontre avec Heike Gudat, médecin en soins palliatifs, médecin dirigeant de l'HOSPIZ IM PARK à Arlesheim et privat-docent en soins palliatifs à l'université de Bâle.

